

cessivement, des simulacres et des paravents que nous avons enfoncés, des façades que nous avons abattues, ils paraissent plus grandiosément extravagants, plus sordidement autocratiques et despotiques et frappent plus sûrement l'esprit.

C'est au fond du vase qu'est la lie ; c'est au fond du ruisseau qu'est la boue.

Mais le vin n'en est pas moins impur, l'eau n'en est pas moins putride, parce qu'on ne voit ni la lie ni la boue.

Les microbes et les bactéries qu'on n'aperçoit qu'au microscope sont tout autant viciés que les détritiques que l'on recueille à la cuillère ou à la pelle.

Lorsqu'on veut faire un nettoyage complet, il faut un curage parfait.

Du moment où vous avez reconnu qu'il y avait infection, ce serait folie de ne pas aller jusqu'au bout, fallût-il se boucher le nez pour achever l'œuvre.

Les délicats qui n'écument que la surface ne sont pas des hommes de devoir, ne sont pas des hommes de conscience.

C'est la pente sur laquelle on est entraîné lorsqu'on veut accomplir une réforme, surtout dans un milieu fermé, dans un corps opaque comme la hiérarchie ecclésiastique canadienne.

L'arrêt est impossible.

Chaque branche gâtée qui est enlevée fait une ouverture dans le taillis et met au jour une autre branche plus gâtée, et plus on pénètre, plus on scrute, plus le mal apparaît : le mal qui était caché par des erreurs moindres, mais dont l'écartement laisse à nu la plaie réelle, la plaie infectieuse, celle qui est un danger pour la foi et pour la race.

La foi dans le clergé canadien ne se discute pas.

C'est *to be or not to be*. Être ou ne pas être.

Il faut avoir en lui une confiance absolue, irraisonnée, extatique, nullifiante, *perinde ac cadaver*.

Sinon, tout croûle.

Au moment où vous vous concédez à vous-même qu'un de nos prêtres canadiens, avec l'omnipotence, l'absorbant arbitraire, l'arrogance, le mépris du vulgaire, la haine du citoyen, l'amour du pouvoir, la servilité aux puissants, l'ambition et l'ignorance qui le distinguent, au moment où vous vous concédez à vous-même qu'un d'eux a pu se tromper, vous êtes pris dans la pente, et vous glissez jusqu'au bout.

La faute ou l'erreur de celui-ci vous fera sauter aux yeux le méfait de celui-là, l'ignominie d'un autre et le crime d'un quatrième.

Avant peu, vous toucherez à la lie et à la fange, et de dégoût vous ne pourrez plus avoir confiance, que dis-je, vous n'oserez plus traiter avec un seul de ces hommes.

En voulez-vous un exemple ? Était-il un homme plus profondément catholique, plus soumis à la hiérarchie, que l'hon. M. Tarte, qui se glorifiait du titre de journaliste ultramontain ?

Voyez où il en est aujourd'hui. Lui aussi est sur la pente. Pas à pas ses yeux s'ouvrent sur les bassesses, les passions, les haines, les ambitions de ces hommes-dieux qui ne vivent que pour les choses de ce monde.

Chaque pas qu'il a fait dans ce milieu ecclésiastique du Manitoba, qu'il défendit jadis avec ardeur, l'a lancé sur la pente.

L'évêque Langevin, qu'il souhaitait un jour de voir siéger en Chambre à ses côtés, il l'a toisé à sa juste valeur : petit, mesquin, rapace et intraitable.

Parti pour le Nord-Ouest avec des doutes encore, il revient parfaitement fixé,